

BFI FILM FUND LUXEMBOURG ALIGN PRÉSENTENT
UNE PRODUCTION LUPUS FILMS



LE ROYAUME DE KENSUKÉ

Un film de NEIL BOYLE et KIRK HENDRY
D'après le roman de MICHAEL MORPURGO

1h24 - Royaume-Uni, Luxembourg, France - 2023 - Scope - 5.1

AU CINÉMA LE 7 FÉVRIER

DISTRIBUTION

Le Pacte

5, rue Darcet - 75017 Paris
tél : 01 44 69 59 59
www.le-pacte.com

Matériel presse téléchargeable sur www.le-pacte.com

RELATIONS PRESSE

Florence Narozny
assistée de Mathis Elion
17 bis rue Cambacères
75008 Paris

florence@lebureaudeflorence.fr
tél : 06 86 50 24 51
mathis@lebureaudeflorence.fr
tél : 07 77 38 86 85

MICHAEL MORPURGO

Auteur de *Le royaume de Kensuké*

Le Royaume de Kensuké est le quatrième roman de l'auteur. Traduit en français, il est recommandé par l'Éducation nationale et disponible dans les programmes scolaires CM1-CM2.

Michael Morpurgo est un écrivain passionnant « parce qu'il a souvent des idées d'intrigues délirantes, soit qu'il adopte le point de vue d'un cheval sur la Première Guerre mondiale [Cheval de guerre], soit, avec *Le Royaume de Kensuké*, qu'il raconte le parcours d'un petit garçon anglais échoué sur une île déserte avec son chien qui affronte un vieux Japonais sur place depuis la fin de la Seconde Guerre mondiale », relate Kirk Hendry (coréalisateur du film).

« Et on se demande alors comment une intrigue aussi farfelue peut tenir la route. Mais ce qui est très intelligent chez Michael Morpurgo, c'est qu'il axe son récit sur les personnages », ajoute-t-il. « Les relations entre les personnages sont d'une grande force. Et lorsqu'on arrive au bout de l'histoire, on a totalement oublié la complexité du postulat de départ ».

« *Le Royaume de Kensuké* est une histoire caractéristique de Michael Morpurgo parce qu'elle mêle des animaux à une histoire d'une grande puissance émotionnelle », rapporte Neil Boyle (coréalisateur du film). « C'est ce qui a fait la notoriété de l'auteur ».

« Quand on lit Michael Morpurgo, on se dit qu'on aimerait entretenir ce genre de rapports avec les animaux – qui évoque la relation de grande proximité entre Michael et sa chienne Stella et les rapports entre *Kensuké* et tous les animaux de l'île », reprend-il. « *Kensuké* apprend ensuite à Michael à respecter toutes ces créatures ».

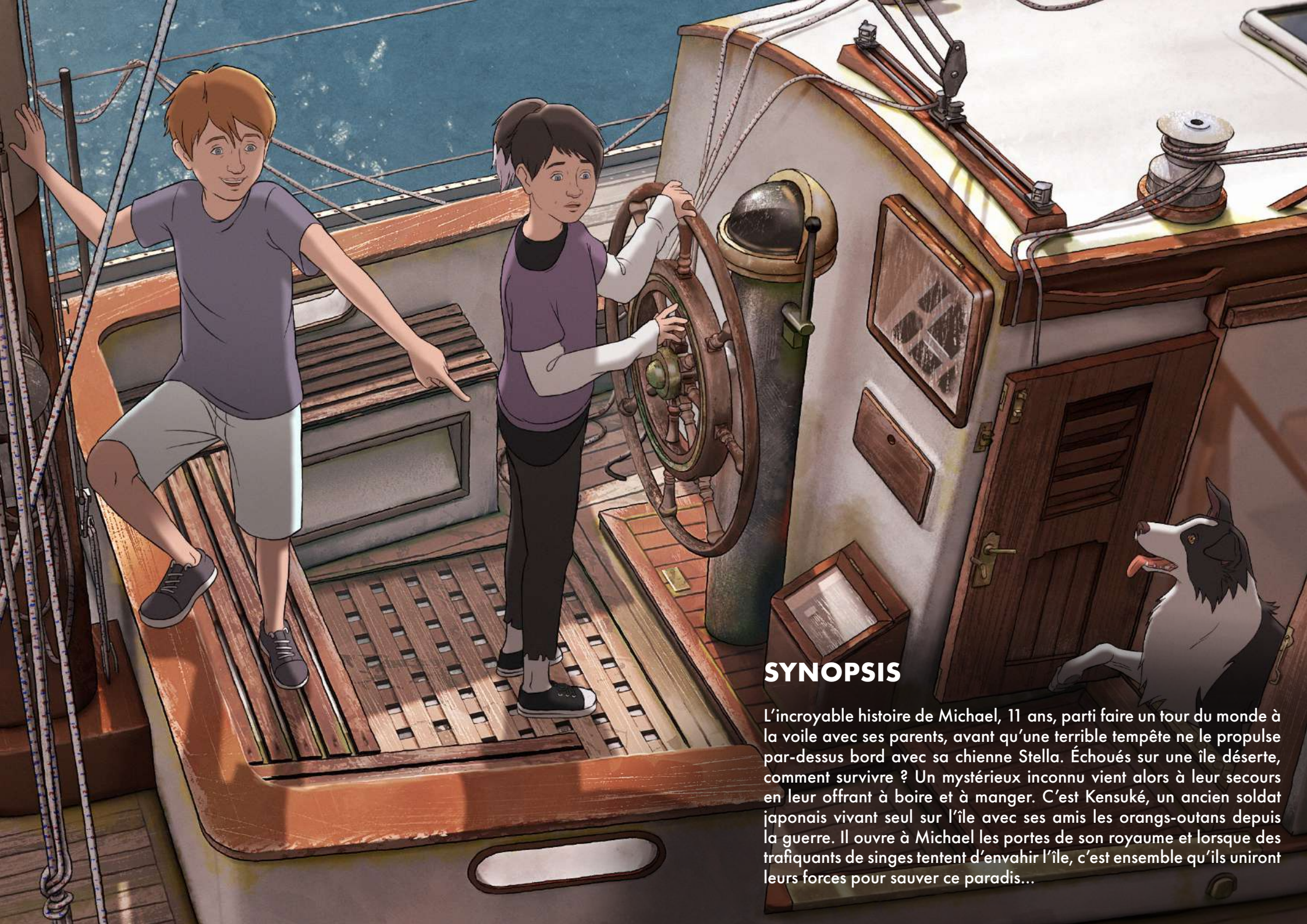
« La première fois que j'ai lu le scénario du ROYAUME DE KENSUKÉ, je me suis aperçu que c'était exactement le genre de film que j'aime en tant que spectateur », dit-il encore. « Ce que je veux dire par là, c'est que j'adore les films qui ont un fort enjeu émotionnel mais qui se déroulent dans des paysages majestueux. Et j'adore le format très large du Cinémascope. C'est du cinéma spectaculaire. C'est un film d'une grande force émotionnelle, mais qui se déroule dans un environnement somptueux, et c'est ce qui m'a plu dans le scénario ».

« Michael Morpurgo est un merveilleux auteur et *Le Royaume de Kensuké* se prêtait parfaitement à l'animation », précise la productrice



Ruth Fielding (productrice). « L'essentiel du film se déroule sans dialogue. Ce sont les images et l'animation qui racontent l'histoire – autrement dit, c'est un film qu'on peut voir et apprécier dans le monde entier. On découvre les personnages à travers l'animation, et non à travers leurs dialogues. On apprend à les connaître grâce à leurs actes, et pas forcément grâce à leurs propos ».

La productrice Camilla Deakin relève : « Michael Morpurgo est un formidable écrivain car il réussit toujours à cerner les enjeux émotionnels de n'importe quel récit et c'est grâce à cela qu'il comprend les enfants, leur désir de nouer un lien avec les animaux, mais il est aussi conscient que les enfants ont à cœur d'être proches des adultes, que ce soient leurs parents ou d'autres. Il raconte des histoires touchantes et d'une grande pureté émotionnelle. Je crois bien que tous les livres de Michael Morpurgo que j'ai lus m'ont émue aux larmes, mais dans un sens positif ».



SYNOPSIS

L'incroyable histoire de Michael, 11 ans, parti faire un tour du monde à la voile avec ses parents, avant qu'une terrible tempête ne le propulse par-dessus bord avec sa chienne Stella. Échoués sur une île déserte, comment survivre ? Un mystérieux inconnu vient alors à leur secours en leur offrant à boire et à manger. C'est Kensuké, un ancien soldat japonais vivant seul sur l'île avec ses amis les orangs-outans depuis la guerre. Il ouvre à Michael les portes de son royaume et lorsque des trafiquants de singes tentent d'envahir l'île, c'est ensemble qu'ils uniront leurs forces pour sauver ce paradis...



NOTE D'INTENTION DES RÉALISATEURS

Avec LE ROYAUME DE KENSUKÉ, nous avons eu l'occasion, qui se présente rarement, de réaliser un film qui s'adresse aussi bien aux enfants qu'aux adultes. Nous voulions aborder frontalement les thèmes profonds de cette histoire, en les transposant dans une aventure familiale destinée au grand écran. C'est le genre de film où la joie et les émotions sont décuplées lorsqu'elles se vivent collectivement avec un public. Nous avons tous besoin les uns des autres – et c'est de cela, au fond, dont parle LE ROYAUME DE KENSUKÉ ; mais aussi de nos responsabilités, non seulement envers les autres peuples, mais envers toutes les créatures avec lesquelles nous devons cohabiter sur cette petite île qu'on appelle la Terre.



LE FILM

L'HISTOIRE

« Au début du film, un petit garçon, Michael, part faire le tour du monde avec sa famille en voilier, pour une aventure hors du commun, mais ils sont frappés par un terrible coup du sort », explique Neil Boyle. « Ils ont acheté ce voilier parce qu'ils ont envie de partir et de vivre l'aventure la plus extraordinaire de leur vie. Ils s'en vont, très heureux, mais ils sont pris dans une tempête et Michael se retrouve projeté par-dessus bord avec son chien et manque de se noyer, mais il s'échoue sur une île déserte. Il se croit seul et se bat pour s'en sortir ».

« C'est un gamin de la ville qui ne sait pas bien comment s'y prendre pour se procurer à manger ou à boire », poursuit-il. « Il n'a jamais vécu une telle situation, il se bat et il est sur le point de mourir. Et puis, il trouve de la nourriture qui surgit d'on ne sait où. Il s'interroge en comprenant que, de toute évidence, il n'est pas seul sur l'île. Il croise alors un vieux soldat japonais, coincé sur cette île depuis des décennies, qui aimerait autant que Michael ne soit pas là pour plusieurs raisons qu'on comprendra peu à peu ».

Le coréalisateur Kirk Hendry ajoute : « Lorsque Michael échoue sur cette île, il se dit qu'il est seul, mais il finit par comprendre que ce n'est pas le cas : il fait alors la connaissance d'un vieux Japonais, un certain Kensuké, qui vit là depuis la fin de la Seconde Guerre mondiale. Au départ, ils ne s'entendent pas jusqu'à ce qu'une bande de braconniers débarquent. Ils décident alors d'unir leurs forces pour débarrasser l'île des intrus, ce qui les rapproche. Ils nouent une relation père-fils au bout du compte ».

« C'est un vrai film d'aventure avec d'incroyables rebondissements », signale la productrice Ruth Fielding. « On est aux côtés de Michael à chaque instant. Il n'y a pas le choix. Il doit s'en sortir. Il doit trouver le moyen de se nourrir, de protéger les orangs-outangs et de repousser les braconniers ».

« En fin de compte, le film est très gratifiant parce qu'il se conclut par un très beau et heureux dénouement », poursuit-elle. « Mais il y a aussi une forte dimension émotionnelle qui nous permet de réfléchir à la survie, à l'amitié et à la protection de ceux qu'on aime ».

Le scénariste Frank Cottrell-Boyce intervient : « Ce qui m'a frappé dans ce projet, c'est que la plupart des histoires qui se déroulent sur des îles désertes parlent de personnages qui sont en conflit, qui s'entretuent, qui s'entredévorent. Fortnite, la légende du Nouveau Monde, L'île au trésor, Sa Majesté des mouches. À l'inverse, dans LE ROYAUME DE KENSUKÉ,



les personnages parviennent à s'entendre et à se comprendre ». « C'est un film sur la paix, l'entente mutuelle et l'empathie », poursuit-il. « Certes, il s'attache à deux personnages, mais il est aussi d'une ambition folle car il y est question de toute la planète, de la paix, de la guerre, de l'environnement, de la survie, de l'humanité. C'est un film d'une ambition hors du commun, mais modeste dans son approche ».

LES THÈMES

« L'un des messages les plus importants de l'œuvre de Michael Morpurgo que nous tenions absolument à faire passer dans le film, c'est l'importance de la protection et du respect de l'environnement », souligne Neil Boyle. « Au début, Michael est un petit garçon de la ville qui n'est pas proche de la nature, puis il évolue et apprend à connaître l'environnement et comprend pourquoi il est aussi important de le protéger ».

« Le rôle de Michael dans ce contexte est l'un des thèmes majeurs qu'on voulait aborder », dit-il. « Ce serait merveilleux qu'un jeune spectateur, qui découvre le film, ait envie d'en savoir un peu plus sur ce qui se passe dans le monde, sur le réchauffement climatique et les actions qu'on peut mener pour y remédier ».

« À mon avis, le livre, comme le film, nous explique qu'une seule personne peut faire bouger les lignes, et c'est exactement ce que fait Kensuké sur l'île », poursuit-il. « C'est un message extraordinaire. Car quelques gestes simples peuvent réellement contribuer à protéger l'environnement ».

Kirk Hendry intervient : « Il y a un message écologique dans LE ROYAUME DE KENSUKÉ. On voulait montrer, notamment aux plus jeunes spectateurs, que les animaux ont des familles comme la leur. On comprend que même les plus petits insectes entretiennent des liens familiaux. Et on découvre que ces créatures nous ressemblent – c'est aussi ce dont Michael prend conscience : elles sont comme lui, elles mènent les mêmes combats et elles ont la même légitimité d'être sur Terre que nous ».

La productrice Ruth Fielding acquiesce : « LE ROYAUME DE KENSUKÉ parle de la famille et du fait qu'on peut nouer des liens familiaux avec des êtres qui, pourtant, n'ont pas le même sang que nous, y compris avec des animaux. Une famille ne se résume pas forcément à une mère, un père, un frère et une sœur. Il peut s'agir d'un homme solitaire sur une île déserte, d'un orang-outang et d'un chien ! »

LE STYLE VISUEL

« L'animation est un formidable moyen d'expression pour raconter LE ROYAUME DE KENSUKÉ parce qu'elle apporte une dimension de conte, contrairement au cinéma en prises de vue réelles, et qu'elle nous permet de croire au merveilleux », observe Kirk Hendry. « Grâce à l'animation, on se plonge dans le récit et c'est d'ailleurs sa très grande force ».

« On rencontre des animaux sauvages qui sont en contact avec nos protagonistes et des enfants en danger dans l'eau », ajoute-t-il. « Il aurait été très difficile, voire impossible, d'obtenir les bonnes attitudes et réactions de la part des animaux en prises de vue réelles. Et l'animation a une dimension féérique ».

« Pour LE ROYAUME DE KENSUKÉ, nous avons adopté un style d'animation artisanal traditionnel en 2D », complète-t-il. « C'est extrêmement difficile à réaliser et cela mobilise des équipes de très grand talent. C'est un style qui nous a toujours plu car il dégage un charme qui lui est propre ».

Neil Boyle ajoute : « Le plus épatant avec l'animation, c'est qu'on peut contrôler chaque élément de l'univers du film. Il faut tout contrôler car, en animation, il faut tout créer. Rien n'existe au départ. Du coup, le moindre grain de sable, le moindre arbre, la moindre feuille d'arbre, le moindre nuage derrière cet arbre ont dû être imaginés et dessinés ».

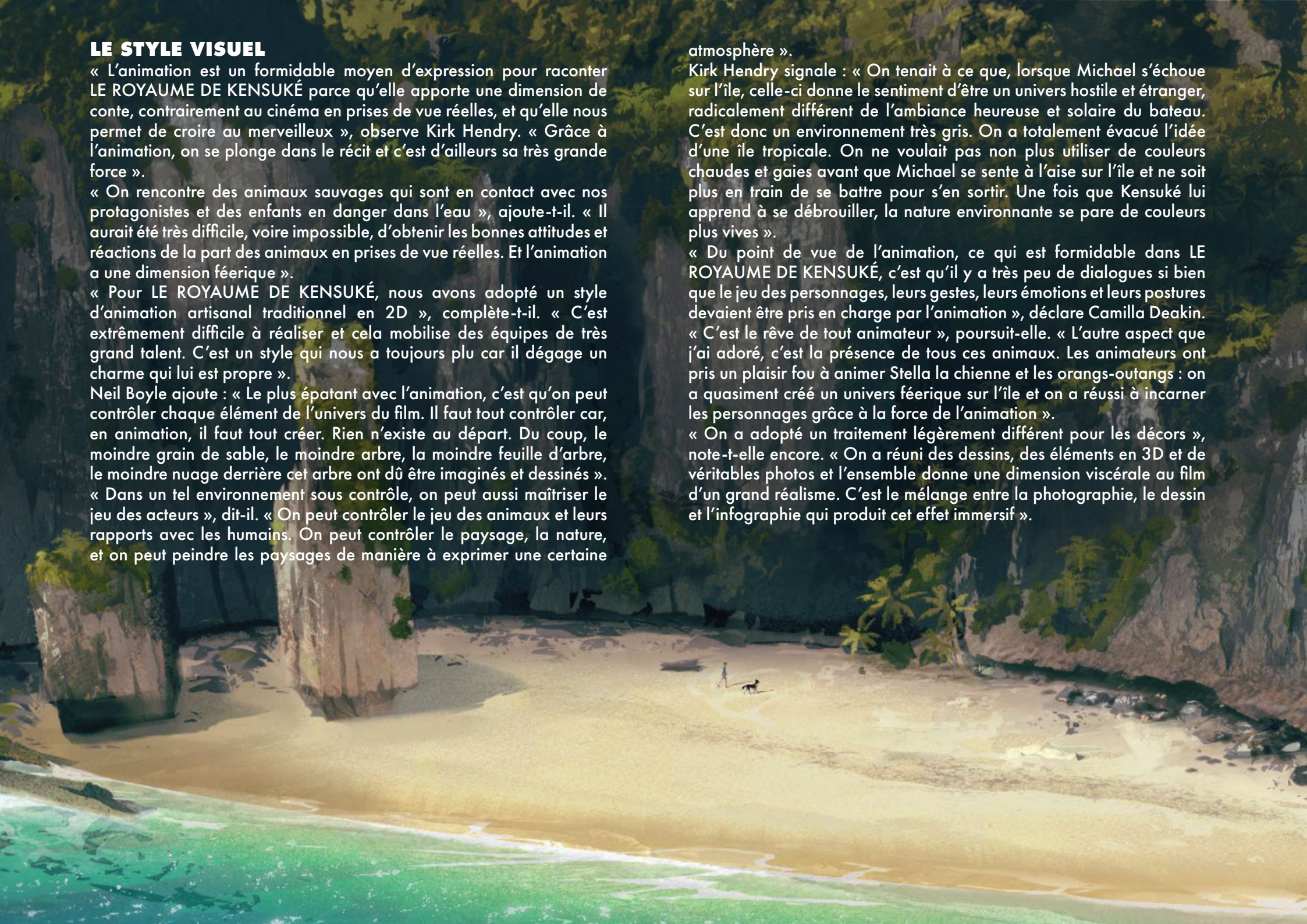
« Dans un tel environnement sous contrôle, on peut aussi maîtriser le jeu des acteurs », dit-il. « On peut contrôler le jeu des animaux et leurs rapports avec les humains. On peut contrôler le paysage, la nature, et on peut peindre les paysages de manière à exprimer une certaine

atmosphère ».

Kirk Hendry signale : « On tenait à ce que, lorsque Michael s'échoue sur l'île, celle-ci donne le sentiment d'être un univers hostile et étranger, radicalement différent de l'ambiance heureuse et solaire du bateau. C'est donc un environnement très gris. On a totalement évacué l'idée d'une île tropicale. On ne voulait pas non plus utiliser de couleurs chaudes et gaies avant que Michael se sente à l'aise sur l'île et ne soit plus en train de se battre pour s'en sortir. Une fois que Kensuké lui apprend à se débrouiller, la nature environnante se pare de couleurs plus vives ».

« Du point de vue de l'animation, ce qui est formidable dans LE ROYAUME DE KENSUKÉ, c'est qu'il y a très peu de dialogues si bien que le jeu des personnages, leurs gestes, leurs émotions et leurs postures devaient être pris en charge par l'animation », déclare Camilla Deakin. « C'est le rêve de tout animateur », poursuit-elle. « L'autre aspect que j'ai adoré, c'est la présence de tous ces animaux. Les animateurs ont pris un plaisir fou à animer Stella la chienne et les orangs-outangs : on a quasiment créé un univers féérique sur l'île et on a réussi à incarner les personnages grâce à la force de l'animation ».

« On a adopté un traitement légèrement différent pour les décors », note-t-elle encore. « On a réuni des dessins, des éléments en 3D et de véritables photos et l'ensemble donne une dimension viscérale au film d'un grand réalisme. C'est le mélange entre la photographie, le dessin et l'infographie qui produit cet effet immersif ».





LE TOURNAGE

« Il a fallu environ 200 artistes pour réaliser LE ROYAUME DE KENSUKÉ, long métrage d'1h20, en deux ans et demi », souligne Neil Boyle. « L'animation exige un travail très minutieux. Dans un film en prises de vue réelles, on peut se rendre sur le lieu de tournage. Ce n'est pas toujours simple, mais on peut aller sur place et installer un acteur devant un décor ».

« Ici, il a fallu créer l'intégralité des éléments qui sont dans le plan. Il faut constituer une équipe – une grosse équipe d'ailleurs – pour y parvenir », poursuit-il. « Certains s'attachent à peindre les personnages. D'autres peignent les décors des palmiers dans le sable. L'équipe des effets visuels crée les tempêtes qui s'abattent sur l'océan. L'équipe des effets 2D s'occupe des feuilles qui tombent des arbres ».

« La difficulté en matière d'animation 2D, c'est que chaque artiste est différent », témoigne-t-il. « Certains sont très bons pour le dynamisme des personnages, d'autres pour les gros plans, d'autres encore excellent en matière de comédie », explique le directeur de l'animation Peter Dodd.

« La plus grosse difficulté, c'est de faire en sorte que tous ces talents s'harmonisent afin qu'on ait le sentiment qu'une seule personne a réalisé toute l'animation », dit-il. « Le but était d'obtenir un ensemble cohérent, mêlant comédie, tragédie, naturalisme et fantastique, en mettant à profit les atouts des différents animateurs ».

« Réaliser un film en 2D, dessiné à la main, est très complexe et mobilise une très nombreuse équipe sur une longue période », explique Camilla Deakin. « Pendant toute cette période, nous faisons travailler des story-boarders, des peintres qui s'occupent des personnages, d'autres qui travaillent sur les paysages, des animateurs, des coloristes, des spécialistes de compositing. Ce sont des gens qui travaillent depuis des mois et des mois sur ce projet car chaque aspect est réalisé à la main avec un soin maniaque et c'est pour cela qu'on obtient au bout du compte un résultat aussi époustouflant ».

« Je ne pense pas que les gens se rendent compte du travail considérable que ce type de production exige », note la responsable des Assistants Animation Denise Dean. « C'est un dispositif formidable et chacun peut se réjouir que nos artistes réussissent à vivre de leurs dessins, mais ce projet a nécessité énormément de préparation et de travail. Chaque seconde de film représente 12 dessins, et chacun d'entre eux réunit plusieurs personnages différents. Et il fallait multiplier ces 12 dessins par 5 s'il y avait cinq orangs-outangs dans la même scène. Si on a

beaucoup de chance, chaque artiste peut obtenir une seconde de film utile par jour. C'est ce qui permet de se rendre compte de la quantité de travail qu'exige un tel film ».

Le son est tout aussi crucial. Le chef-monteur Richard Overall explique : « Le son apporte beaucoup de profondeur et de réalisme, qu'il s'agisse des véritables cris d'oiseaux ou du bruit de l'océan en pleine tempête, il donne aussi la sensation que, par moments, Michael se sent perdu et il contribue à la richesse de la forêt. C'était très difficile de trouver des sonorités de bébés orangs-outangs. Il a fallu qu'on se montre inventif en la matière ! »

LA MUSIQUE VUE PAR LE COMPOSITEUR STUART HANCOCK

« Quand j'ai lu le scénario, j'ai été époustoufflé par l'émotion qu'il dégageait et par celle que je pouvais communiquer à travers la musique », indique le compositeur Stuart Hancock. « C'était un vrai cadeau pour moi car il y avait très peu de dialogues et qu'il y avait donc un bel espace de liberté pour que la musique puisse jouer son rôle ».

« J'ai opté pour un style musical foncièrement traditionnel », reprend-il. « Il s'agit d'une aventure à l'ancienne. J'ai donc composé une partition pour orchestre classique, à l'ancienne, qui s'inspire de plusieurs compositeurs que j'ai toujours aimés, comme John Williams, Jerry Goldsmith, Silvestri, Horner – tous ces musiciens qui ont composé des musiques symphoniques traditionnelles pour des récits d'aventures ».

« La musique a été enregistrée par l'Orchestre Symphonique de Bratislava, composé de musiciens triés sur le volet et issus d'autres formations slovaques », dit-il encore. « Ils sont sincèrement phénoménaux ».

« Ils ont fait un travail remarquable pendant l'enregistrement et je savais que ce serait le cas car j'ai souvent travaillé avec eux », ajoute-t-il. « Grâce à eux, la musique était soudain vibrante alors que, jusque-là, je n'avais que des bandes-demos réalisées sur ordinateur. C'était très émouvant d'entendre, pour la première fois, la partition interprétée par d'authentiques musiciens ».



« Il y a beaucoup de scènes que j'adore », confie-t-il. « C'est la scène des braconniers qui m'a pris le plus de temps car c'est non seulement celle qui nécessite le morceau le plus long, mais c'est aussi la plus dramatique du film où se noue l'enjeu central du récit. Toutes les séquences s'articulent autour de cette scène. Pour obtenir la bonne sonorité, il m'a fallu déployer beaucoup de temps et d'énergie ».


« Quand les spectateurs découvriront LE ROYAUME DE KENSUKÉ, j'aimerais qu'ils passent par toute une gamme d'émotions », conclut-il. « Je souhaiterais qu'ils soient tour à tour enthousiastes, bouleversés, effrayés et époustoufflés par la beauté des images. J'espère que la musique, d'une ampleur romanesque, accompagne le récit et permet au spectateur de traverser toutes ces émotions, voire de les sublimer ».

LE ROYAUME DE KENSUKÉ VU PAR MICHAEL MORPURGO

« LE ROYAUME DE KENSUKÉ évoque les rapports entre les générations différentes, entre les cultures différentes, entre les langues différentes. Le film raconte l'histoire de notre relation au monde : il montre que les guerres ont traumatisé énormément de gens, que les ennemis d'hier peuvent se réconcilier et se comprendre, et qu'on peut apprendre à respecter le monde qui nous entoure et à s'en sentir proches ».

« L'île est un personnage à part entière dans l'histoire et les illustrations sont d'une force et d'une richesse inouïes dans le film. Entre le flamboiement des couleurs et la palette sonore, l'animation apporte une intensité au spectateur que le livre ne peut pas procurer ».

« J'ai été époustoufflé par le travail sur le son. Comme il y a très peu de dialogues, la musique insuffle une dimension nouvelle à l'animation. Les déplacements des personnages sont tous chorégraphiés. La musique, magnifique, joue un rôle crucial. Outre le formidable scénario signé Frank Cottrell Boyce, la qualité des dessins et l'invention constante des réalisateurs, la musique sert de liant à l'ensemble. Elle possède une belle ampleur d'autant qu'elle n'est presque jamais interrompue par les dialogues. Elle nous guide tout au long du film ».



« Le message que j'aimerais que le spectateur retienne du film, c'est l'importance de l'amour entre les êtres, entre les peuples, et entre l'homme et la planète. C'est, au fond, une histoire qui parle de réconciliation, entre les jeunes et les anciens, entre l'être humain et le monde qui l'entoure, perceptible à travers le prisme de Michael, mais aussi à travers la sagesse de Kensuké et la relation entre le petit garçon et le vieil homme ».

« L'amour succède parfois au conflit. C'est, à mes yeux, un thème essentiel, sans doute plus fondamental à l'heure actuelle que jamais. Enfin, je dirai que parmi tous les problèmes que le monde doit affronter, notre rapport à l'environnement est le plus urgent. Car, quelle que soit la région du monde, c'est dans ce rapport que nous avons causé le plus de dégâts à la planète et à nos semblables ».

DERRIÈRE LA CAMÉRA

Kirk Hendry (Coréalisateur)

Kirk Hendry a écrit et réalisé le court métrage JUNK, lauréat de nombreux prix et sélectionné dans plus de 150 festivals du monde entier. Il a réalisé des publicités pour le World Wildlife Fund, le whisky Ardbeg et le Guardian et remporté le Gold Promax Award pour son spot Dancing on Ice Polar Bear.

Neil Boyle (Coréalisateur)

Animateur et réalisateur, Neil Boyle a notamment participé à la série Death + Robots, LES ANIMAUX FANTASTIQUES : LES CRIMES DE GRINDELWALD, Tom et Jerry, Les Simpson, ETHEL & ERNEST, QUI VEUT LA PEAU DE ROGER RABBIT ? et SPACE JAM.

Il a été chef animateur du court métrage LES MERVEILLEUX CONTES DE LA NEIGE qui a séduit 11 millions de téléspectateurs sur Channel 4 à Noël. Il a réalisé et coécrit le court métrage THE LAST BELLE, présenté au London Film Festival, nommé au prix du meilleur court métrage au festival d'Edinburgh et consacré meilleur film d'animation au Rhode Island International Film Festival.

Frank Cottrell-Boyce (Scénariste)

Scénariste anglais réputé, Frank Cottrell-Boyce a notamment écrit WELCOME TO SARAJEVO, HILARY AND JACKIE, et 24 HOUR PARTY PEOPLE. Son premier roman pour enfants, Millions, a obtenu la médaille Carnegie en 2004 et été sélectionné pour le prix de la fiction du Guardian Children's Fiction Award. Son deuxième roman, Le Crime parfait, a été sélectionné pour le prix de la fiction du Whitbread



Children's Fiction Award et pour la médaille Carnegie en 2005. Son troisième roman, *Un ticket pour la lune*, a de nouveau été sélectionné pour la médaille Carnegie, le prix de la fiction du Guardian Children's Fiction Prize et le Roald Dahl Funny Prize. Il a écrit *Chitty Chitty BangBang* fait le tour du monde, suite à succès du premier opus, et *Runaway Robot*. Il est le coauteur de deux allocutions de la reine Elizabeth II à la télévision restées dans toutes les mémoires : une première lors de la cérémonie d'ouverture des JO, avec Daniel Craig, en 2012 et la seconde pour le sketch du Jubilé de 2022 avec l'ours Paddington.

Il est devenu récemment parrain du Paper Cup Project, association caritative de Liverpool en faveur des SDF.

Michael Morpurgo (Auteur du livre)

Michael Morpurgo a commencé à écrire au début des années 70, en s'inspirant des enfants de sa classe à l'école primaire du Kent où il enseignait. Auteur particulièrement apprécié du Royaume-Uni, il a obtenu le Children's Laureate en 2003, distinction qu'il a créée en 1999 avec Ted Hughes. Il a été fait officier de l'Empire de l'Ordre britannique, et Chevalier à l'occasion des festivités du Nouvel An de 2018 pour services rendus à la littérature et à des causes caritatives. Il est l'auteur de 150 ouvrages, comme *The Butterfly Lion*, *Le Royaume de Kensuké*, *Le Jour des baleines*, *Soldat Peaceful*, et *Cheval de guerre* adapté pour la scène au National Theatre, puis au cinéma par Steven Spielberg en 2011. Il a remporté plusieurs prix, dont certains décernés par des enfants eux-mêmes, comme le Blue Peter Book Award et le Children's Book Award. Fils et petit-fils d'acteurs, Michael Morpurgo a le métier d'acteur dans le sang et aime interpréter des adaptations de ses propres livres lors de festivals et concerts et sur des scènes de théâtre. Michael Morpurgo a été traduit en plusieurs langues, dont le chinois, le bulgare, le hongrois l'hébreu et le japonais. Il sillonne le Royaume-Uni et les pays étrangers pour s'adresser à ses lecteurs de toutes générations au cours de festivals de littérature et pour raconter ses histoires et encourager son public à raconter les siennes. Avec sa femme Clare, il a créé l'association caritative Farms for City Children qui offre aux enfants et aux enseignants d'écoles des quartiers défavorisés la possibilité de vivre et étudier à la campagne pendant une semaine dans l'une des trois fermes de l'association situées dans le Devon, le Gloucestershire et le Pays de Galles. Plus de 100 000 enfants ont séjourné dans les trois fermes depuis 1976. Plusieurs enseignants affirment qu'un enfant en apprend davantage en une semaine à la ferme qu'en un an à l'école.



Peter Dodd (Directeur de l'animation)

Peter Dodd a fait ses débuts dans l'animation à Paris en 1996 en dessinant les personnages et en réalisant le storyboard d'une série télé pour adultes. Après avoir travaillé dans l'animation à Berlin, il est revenu au Royaume-Uni pour animer FAMOUS FRED de Joanna Quinn, adaptation de Raymond Briggs, nommé à l'Oscar. En 2000, il a peint un immense mur en trompe l'œil dans une gare victorienne représentant 36 auteurs, grande nature, dans un cadre architectural.

En 2004, Peter Dodd a tourné son propre court métrage PROMETHEUS BOUND d'après la pièce d'Eschyle. Puis, il s'est installé pendant trois ans en région Rhône-Alpes pour collaborer à l'élaboration des personnages, des décors et de l'animation de MIA ET LE MIGOU.

Il passe ensuite deux ans à Edinburg pour animer Tati dans L'ILLUSIONNISTE de Sylvain Chomet. Il est intervenu dans plusieurs universités, festivals de cinéma et autres événements comme Annecy, TEDx ou CTN Expo.

Après s'être installé à Londres en 2007, il collabore avec plusieurs studios pour des publicités, des jeux vidéo, des gags visuels, des bandes-annonces de films d'animation et des courts métrages comme GORILLAZ ou encore la campagne publicitaire TSB pour le studio Aka.

Il a travaillé pour plusieurs productions chez Lupus Films comme LES MERVEILLEUX CONTES DE LA NEIGE, WE'RE GOING ON A BEAR HUNT, et il a été directeur de l'animation du film ETHEL ET ERNEST.

Mike Shorten (Directeur artistique)

Directeur artistique et superviseur du développement visuel, Michael Shorten a collaboré à L'ILLUSIONNISTE de Sylvain Chomet, MISSION NOËL : LES AVENTURES DE LA FAMILLE NOËL des studios Aardman et la série His Dark Materials : À la croisée des mondes, adaptée de Philip Pullman.

Mike Shorten a conçu plusieurs publicités pour Nike, dont une a été diffusée pendant la Coupe du monde de 2016 qui a obtenu 150 millions de vues dans le monde, et la campagne Make Them Giant de O2 pour la Coupe du monde de rugby. Il a collaboré à plusieurs séries comme La Vallée des Moomins et Nexo Knights.





Richard Overall (Chef monteur)

Richard Overall s'est formé au montage à la National Film and Television School, au Royaume-Uni, et a travaillé comme monteur, metteur en scène vocal et scénariste dans le secteur de l'animation.

Il a monté les six saisons du Monde incroyable de Gumball, primé au festival d'Annecy, qui a valu à Richard Overall un British Animation Award du meilleur scénario. Il en a également assuré la direction vocale. Il a monté ETHEL ET ERNEST, LES MERVEILLEUX CONTES DE LA NEIGE et LE TIGRE QUI S'INVITA POUR LE THÉ, nommés au BAFTA Award. Il a été nommé au British Film Editors Award pour la série Elliott from Earth. Il a encore dirigé les voix de séries pour Netflix, Nickelodeon, Lego et Disney.

Stuart Hancock (Compositeur)

Compositeur travaillant pour le cinéma, la télévision et des concerts, Stuart Hancock a obtenu un British Composer Award, le ASCAP Harold Arlen Film & TV Award, et le Jerry Goldsmith Award du meilleur compositeur. Sa partition orchestrale pour WE'RE GOING ON A BEAR HUNT a remporté le Jerry Goldsmith Award et le Music+Sound Award en 2017.

Il a écrit la musique d'Atlantis, de Crazyhead pour Netflix et de documentaires pour la chaîne History Channel et BBC Storyville. Il achève actuellement son troisième opéra, Pandora's Box, qui sera monté en décembre 2023 au London Youth Opera.

Denise Dean (Cheffe des assistants animateurs)

Denise Dean compte plus de 30 ans d'expérience dans l'animation. Elle a fait ses débuts comme apprentie en 1988 après avoir été repérée par des dénichéurs de talents recherchant des artistes prometteurs pour le nouveau studio d'animation de Steven Spielberg, Amblimation, à Londres. Depuis, elle a travaillé sur plusieurs projets d'animation en 2D et a notamment été responsable des assistants animateurs pour ETHEL ET ERNEST, LES MERVEILLEUX CONTES DE LA NEIGE et LE TIGRE QUI S'INVITA POUR LE THÉ.

Elle a encore collaboré à FIEVEL AU FAR WEST, L'ILLUSIONNISTE, ALADDIN, L'ÎLE AUX CHIENS et LE PEUPLE LOUP. Denise Dean a animé LE VENT DANS LES SAULES, LES CONTES DE BÉATRIX POTTER, FAMOUS FRED et LES MERVEILLEUX CONTES DE LA NEIGE.

Elle a conçu le storyboard des séries Lucas la cata et Jungle Junction.

Elle a participé à des publicités pour Muller Rice, Barbour, Coca Cola, Stella Artois, BBC Football, Dyson, E.on & Irn Bru et à des clips pour Gorillaz, True Damage & Iron Maiden.

LES PRODUCTEURS

Le film est produit par Camilla Deakin et Ruth Fielding, fondateurs du studio d'animation Lupus Films, couronnés à l'Emmy, Stephen Roelants de Melusine Productions, nommé à l'Oscar, Sarah Radclyffe, cofondatrice de Working Title, la productrice Barnaby Spurrier, primée à l'Emmy et au BAFTA Award, Adrian Politowski, cofondateur et PDG d'Align, Martin Metz, Jean Labadie et Anne-Laure Labadie du Pacte.

La production exécutive est assurée par Nadia Khamlichi, Nessa McGill, Sierra Garcia, Bill Godfrey, Nick Miller, Tim Morris, Courtney Pledger, Sam Wright, Stephen Kelliher, Natascha Wharton, Kim Warner et Bizzy Day.

Camilla Deakin et Ruth Fielding (Productrices)

Camilla Deakin a entamé sa carrière comme journaliste pigiste avant de s'orienter vers la production et la réalisation de documentaires et de programmes culturels pour la télévision. Elle intègre Channel 4 en 1999 en tant que programmatrice pour l'unité Arts & Animation où elle rencontre Ruth Fielding avec qui elle montera Lupus Films en 2002.

Titulaire d'un Master de la Royal Academy of Dramatic Arts et du Kings College, Ruth Fielding a fait ses débuts en travaillant pour des films d'entreprise, de l'événementiel et des productions théâtrales avant de s'orienter vers l'animation chez Channel 4 où elle a fait la connaissance de son associée Camilla Deakin.

Les deux femmes ont produit plusieurs programmes d'animation primés, films en prises de vue réelles et séries. On leur doit ainsi LES MERVEILLEUX CONTES DE LA NEIGE, WE'RE GOING ON A BEAR HUNT et LE TIGRE QUI S'INVITA POUR LE THÉ, primé à l'Emmy. En 2016, les deux femmes ont produit ETHEL ET ERNEST, d'après le roman graphique de Raymond Briggs, devenu un best-seller. Elles ont récemment produit une série pour une importante plateforme de streaming et The Ghastly Ghoul.

Stephen Roelants (Producteur)

Né à Mons en 1965, Stephen Roelants est auteur de fictions et de scénarios et travaille depuis près de trente ans dans l'audiovisuel en Belgique, à Londres et Los Angeles. Il a créé Studio 352 en 1997 et Melusine Productions, essentiellement tourné vers l'animation et le documentaire. En vingt ans, Melusine Productions/ Studio 352 a participé à la production d'une soixantaine de séries télé et 15 longs métrages. On leur doit ainsi PANIQUE AU VILLAGE, ERNEST ET CÉLESTINE et LE CHANT DE LA MER. Melusine s'attache toujours à produire des œuvres exigeantes mêlant poésie visuelle et récits complexes. La structure a produit récemment EXTRAORDINARY TALES, ETHEL ET ERNEST, PARVANA, UNE ENFANCE EN AFGHANISTAN et LES HIRONDELLES DE KABOUL.

Sarah Radclyffe (Productrice)

Sarah Radclyffe a cofondé Working Title en 1984 avec Tim Bevan et a ainsi produit MY BEAUTIFUL LAUNDRETTE, TOO MUCH!, et UN MONDE À PART. Après l'acquisition de Working Title par Polygram en 1993, elle a créé sa propre société, Sarah Radclyffe Productions pour rester indépendante. Depuis, elle a été productrice ou productrice exécutive de SIRENS, LE DEUXIÈME PÈRE, COUSINE BETTE, LES MISÉRABLES, THE WAR ZONE, RATCATCHER, JIMMY GRIMBLE, LOVE'S BROTHER, HOW ABOUT YOU, THE EDGE OF LOVE, L'ASSISTANT DU VAMPIRE, SOUTH SOLITARY, GOOD MORNING KARACHI, et FREE JIMMY, qui a remporté le Cristal d'Annecy Cristal en 2007.

Elle a également assuré la logistique de QUELQUES MINUTES APRÈS MINUIT de JA Bayona et assuré la production exécutive de CLOSE de Vicky Jewson, avec Noomi Rapace.

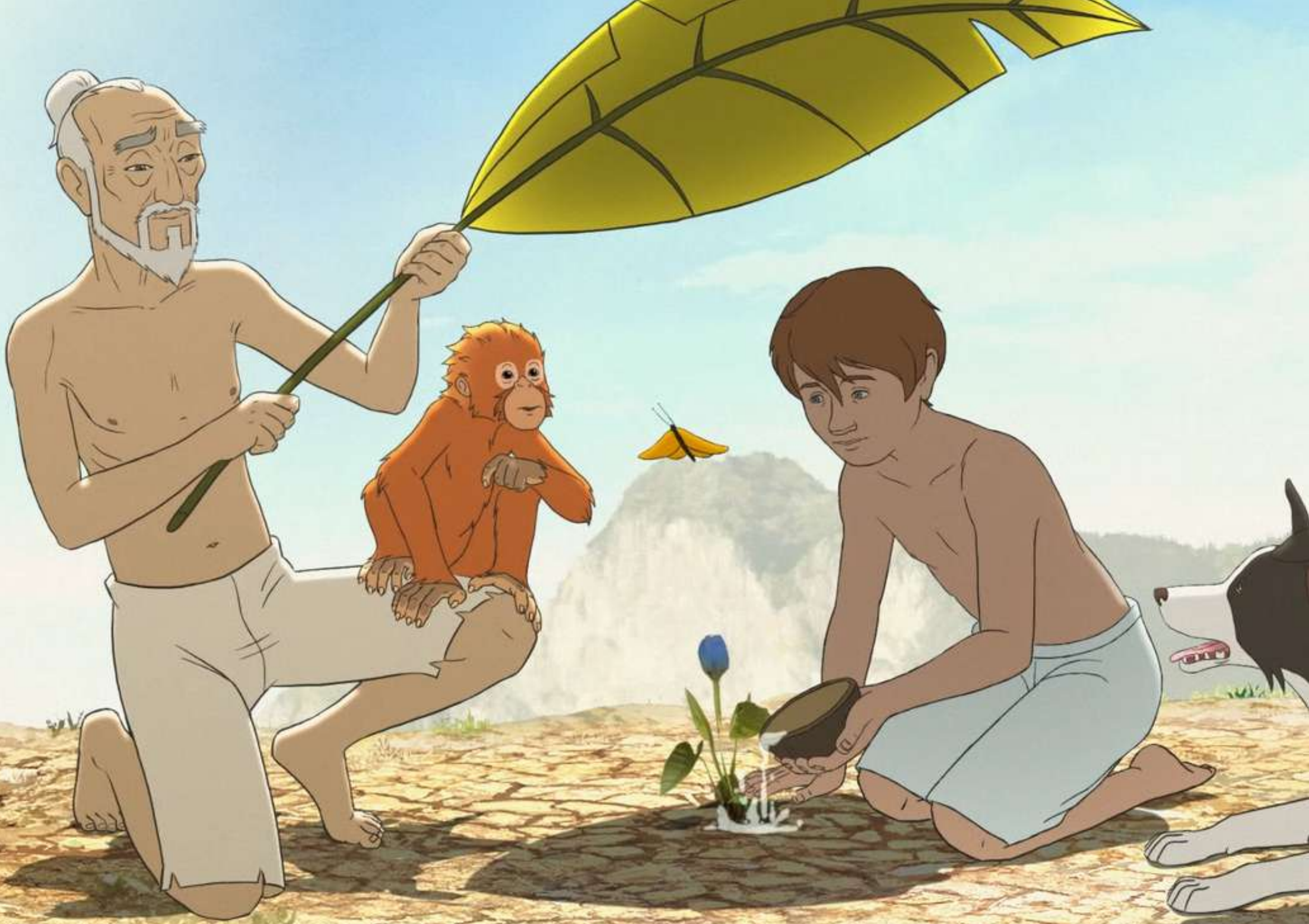
Elle a siégé au conseil d'administration de Channel 4 et du BFI de 1997 à 1999, du UK Film Council de 1999 à 2004 et du Comité Consultatif des British Independent Film Awards.



Barnaby Spurrier (Producteur)

Producteur de cinéma et de télévision, Barnaby Spurrier travaille dans l'audiovisuel depuis plus de trente ans. Il a notamment produit le court métrage primé au BAFTA Award *DEADSY*, *SOMERS TOWN* de Shane Meadows, qui a remporté le prix du meilleur acteur au festival de Tribeca et le prix Powell Pressburger au festival d'Edinburgh. Il a été sélectionné par les JO de Londres en 2012 comme documentariste officiel et a ainsi créé et produit une série de films d'animation écrite par Michael Morpurgo pour promouvoir la Mascotte. Plus récemment, il a été producteur exécutif de *COMME DES PHÉNIX : L'ESPRIT PARALYMPIQUE* qui a remporté deux Emmy. Il a produit une série de courts métrages pour la campagne « Heads Together », autour de la santé psychique, pour la Royal Foundation du duc et de la duchesse de Cambridge. Il était producteur principal de la cérémonie d'ouverture de la COP 26. L'an dernier, il a produit une série documentaire en trois parties sur les Jeux Paralympiques de Tokyo. Il développe actuellement un film inspiré des femmes de Greenham Common avec la réalisatrice Rachel Tunnard et produit un long métrage documentaire sur l'essor du mouvement en faveur des personnes en situation de handicap.





LISTE TECHNIQUE

Réalisé par Neil Boyle et Kirk Hendry
Scénario Frank Cottrell-Boyce
Adapté du roman de Michael Morpurgo
Musique Stuart Hancock
Montage Richard Overall
Son Will Cohen
Animation Peter Dodd
Compositing Neil Martin
Direction artistique Michael Shorten, Nicolas Debray
Storyboard Ludivine Berthouloux, Richard Fawdry

Producteurs LUPUS FILMS
Camilla Deakin
Ruth Fielding
JIGSAW FILMS
Sarah Radclyffe
Barnaby Spurrier
MELUSINE PRODUCTIONS / STUDIO 352
Stéphan Roelants
LE PACTE
Jean Labadie
Anne-Laure Labadie
BUMPYBOX
Adrian Politowski
Martin Metz

Distribution France Le Pacte
Ventes Internationales Bankside

